

# ALEXANDRE LOBANOV, OU L'ART-THÉRAPIE À IAROSLAVL

VLADIMIR GAVRILOV ET A. MIGOUNOV

## I. L'ART BRUT EN RUSSIE <sup>1</sup>

En Russie, l'intérêt concernant des phénomènes hors normes dans le domaine de l'art est apparu en même temps qu'en Europe. Le célèbre psychiatre moscovite P. Karpov a commencé à se pencher sur la question dès 1911. En même temps, Kandinski exposait pour la première fois publiquement quatre œuvres de malades mentaux dans le cadre du *Cavalier bleu*. Cette initiative de Kandinski est certainement due à son attrait pour l'art populaire découvert lors de son séjour dans la province de Vologda.

En 1924, à l'Académie d'État des Arts Plastiques, voit le jour un projet d'étude systématique de toutes les manifestations marginales dans les arts plastiques.

1926 : Publication de la monographie de P. Karpov, *L'art des malades mentaux et son influence sur le développement de la science, de l'art et de la technique*. Malheureusement, ce travail est une rareté bibliographique.

Années 1970 : renaissance en URSS de l'intérêt pour ce type de problème en même temps que se développe la psychothérapie et la thérapie par l'art.

---

1. A. Migounov : quelques éléments d'analyse de l'œuvre de A. Lobanov (extraits). Ces textes ont été écrits à l'occasion d'une exposition de l'œuvre d'A. Lobanov inaugurée le 27 février 2002 à la Maison des sciences de l'homme et de la société de Poitiers, ville jumelée avec Iaroslavl depuis de nombreuses années. Dans le cadre de ce jumelage ont eu lieu des échanges d'étudiants et d'enseignants et des manifestations culturelles, en particulier des expositions d'art plastique.

Années 1980 : début d'une collection d'œuvres de malades mentaux. Premières expositions seulement dans les années 1990 : publication du catalogue *La langue picturale des schizophrènes* de Babaïan et Morozov.

Aujourd'hui, c'est le collectif de Iaroslavl *Des artistes différents* qui a pris le relais des recherches initiées par P. Karpov. En 1997, une exposition du même type a été organisée à l'initiative de Vladimir Gavrilov, fondateur du groupe et collectionneur d'art brut. Ce collectif a été le premier dans le pays à dépasser l'étape du mépris pour concéder aux créations des artistes marginaux le statut d'œuvre d'art à part entière.

L'art de ces artistes, comme celui d'Alexandre Lobanov, correspond aux critères esthétiques contemporains grâce à son principe de répétitivité que l'on retrouve dans la musique rock ou la peinture sérielle. Cependant, dans l'œuvre de l'artiste, le principe de récurrence est utilisé de façon beaucoup plus organique dans la mesure où les stéréotypes sont caractéristiques de la maladie elle-même.

## II. DES ARTISTES DIFFÉRENTS : ÉTAPES DU PROJET

*Des artistes différents* est le nom donné à une collection d'œuvres réunies depuis 1987 (elle compte aujourd'hui environ 1 000 pièces, dont certaines provenant d'autres hôpitaux de Russie) au département de psychiatrie de l'Institut médical de Iaroslavl (aujourd'hui académie) et qui, chaque année, sont exposées à la clinique. Ces créations sont le fruit d'artistes en marge. Elles incarnent l'émergence d'un art autodidacte et non académique, en marge des critères de « norme » et de « déviance », de santé intellectuelle et de « passé psychiatrique »...

« Des artistes différents », c'est également le nom d'un projet artistique qui a lancé en 1997 une série d'expositions d'art brut et de colloques consacrés aux aspects artistiques, sociaux et thérapeutiques de ces créations. Puis la collaboration avec la SIPE (Société Internationale de psychopathologie de l'expression et d'Art-Thérapie) a permis d'organiser deux congrès à Iaroslavl : « Le mur : défense ou moyen de se dissimuler ? » (1999) et « Messages et messagers » (2001). Des relations suivies se sont également instaurées avec les responsables de la collection européenne « l'Aracine » (musée contemporain de Villeneuve d'Asq). Ces contacts professionnels et amicaux ont débouché sur des expositions communes en France et ont permis de compléter la collection avec des œuvres d'art brut en provenance de l'Europe.

Aujourd'hui, « Des artistes différents » est le nom d'une organisation qui se consacre à la réalisation de deux projets indépendants : la collecte et l'exposition d'œuvres d'art brut et la réinsertion sociale des malades.

Avec « Des artistes différents », nous espérons créer à Iaroslavl le premier centre musée de recherches scientifiques de la région où les œuvres exposées permettront le développement d'études scientifiques.

### III. LE PHÉNOMÈNE ALEXANDRE LOBANOV

#### 1. Éléments biographiques

Alexandre Lobanov est né en 1924 à Mologa, dans la région de Iaroslavl. Dans son enfance, il fut atteint de méningite, puis de surdi-mutité progressive et d'un affaiblissement intellectuel. Depuis ses jeunes années, selon les dires de sa sœur également malade, il avait une réputation de « timbré ». Du fait de son handicap, il étudia quelque temps dans un internat pour sourds-muets. Il était quasiment privé de relations orales. Avant la guerre, sa famille vint s'installer à Iaroslavl. Il travailla quelque temps dans une usine où il se montra travailleur assidu. Dans ses instants de liberté, il aimait confectionner des balançoires, dessiner. Il n'était pas marié. Son affectivité, son intellect, sa mémoire, son aptitude au jugement étaient amoindris. Une seule de ses capacités n'était pas dégradée et pouvait se développer de manière à compenser la faiblesse des autres : son imagination.

En 1947, à la suite d'une agression envers ses proches, il est envoyé en hôpital psychiatrique. Les dix premières années, il manifeste une haine et une agitation extrêmes. À partir de 33-35 ans, il se met petit à petit à dessiner, et son comportement se transforme alors. Jadis turbulent et agressif, il se calme. Le dessin le distrait et le tranquillise, stabilise son état psychologique. Toute son activité est désormais axée sur les moments où il est seul à seul avec une feuille blanche et vierge. Souriant, il dessine tout d'abord un cadre, soigneusement, puis « plonge » littéralement dans son monde à part. Une feuille de papier, pour lui, c'est une sorte de « seuil », de « fenêtre » vers quelque chose d'autre. Le comportement de Lobanov s'est tellement stabilisé avec les années qu'il a commencé à bénéficier d'un régime libre. Il consacrait tout son temps de loisir au dessin. N'ayant jamais aimé les médicaments, il tâchait de ne pas

en prendre et marquait un refus violent s'il y était contraint. Maintenant, il s'en tire presque sans médicaments.

Le changement de comportement de Lobanov coïncida également avec l'apparition d'un ami : le chauffeur d'un camion utilisé pour les travaux ménagers de l'hôpital. Guénnadi invitait Lobanov chez lui, le régalaient d'un déjeuner. Chasseur passionné, il racontait ses aventures de chasse à Alexandre. Bientôt la cabine de son engin fut décorée d'illustrations tirées de ces histoires et de portraits des dirigeants. Il est possible que l'arrivée de Guénnadi (« un autre significatif ») ait ouvert la vision autiste de Lobanov.

Au début, Lobanov ne montrait ses travaux à personne (hormis Guénnadi), il les rangeait dans une valise. À peine finissait-il un dessin qu'il en entamait un autre. À force d'être privé de liens affectifs, ce qu'il imaginait devenait pour lui une autre réalité, moins hostile que celle qu'il vivait entre les murs de l'hôpital ou celle du monde contemporain (le lieu où est né Lobanov a été submergé par la « mer artificielle » du réservoir d'eau de Rybinsk). Alexandre accompagnait Guénnadi dans les merceries, les magasins de jouets, d'articles de bureau. Les petits achats qu'il y effectuait vinrent par la suite non seulement parer ses vêtements, mais furent également introduits de manière originale dans son œuvre et intégré dans son « Moi ». Un jour, avec son ami, ils se photographièrent et cette photo fut à l'origine d'une ligne nouvelle et originale dans sa création : celle des autoportraits embellis par tous les moyens, y compris les plus inhabituels.

Guénnadi est la seule personne de l'entourage de Lobanov qui puisse communiquer avec lui. Au cours de leurs diverses activités communes, ils se sont inventés un « langage » que les autres ne peuvent comprendre.

## 2. L'œuvre

Dans les dessins de Lobanov dominent le sublime, le grandiose, l'héroïque, symbolisés par la représentation des dirigeants, d'armes et de scènes de chasse. On y observe une sacralisation primitive qui s'exprime par le caractère décoratif, et que renforcent les inscriptions dans le style des « loubki » (Images d'Épinal russes) mises en légende. L'artiste essaie de placer dans ce monde ses nombreux autoportraits. L'abondance des modifications les plus diverses dans les représentations de fusils, présents même dans les ornements, les vignettes et les cadres, nous apparaît comme une défense psychologique de type hyper compensatoire. D'un autre côté, c'est aussi une



Alexandre Lobanov, dessin exposé à la MSHS [Maison des sciences de l'homme] de Poitiers, février 2002

manière de se « préserver » des attaques du milieu extérieur, de conserver son monde paisible, peuplé d'innombrables bêtes sauvages et d'oiseaux. On ne peut non plus sous-estimer le rôle des clichés idéologiques officiels des années 1930 à 1960 où l'image de « l'homme au fusil » était symbole du protecteur plutôt que de l'agresseur. Les armoiries bizarres, les « néographies » originales, symboles de la réalité d'un monde imaginaire, ne manquent pas non plus d'intérêt.

Rappelons que Lobanov réalisa ses premiers travaux sur l'envers d'affiches de propagande politique qui appelaient à « résister aux menées agressives de l'impérialisme » au Vietnam, en Palestine, à Cuba... Les images et événements du monde extérieur élargirent l'univers intérieur de l'artiste, en déplacèrent les frontières, lui permettant d'inclure dans ses créations, en plus des souvenirs de son enfance à Mologa, d'étonnants Indiens en costumes russes, des femmes, des paysages tropicaux, etc.

Les autoportraits de Lobanov, au fond, expriment son aspiration à affirmer sa personnalité propre, sa place dans son quotidien vécu, devenu mythologique. L'auteur y figure toujours dessiné avec minutie – impérativement avec un couvre-chef (fréquemment exotique), dans des poses inspirées de l'« iconographie » des dirigeants. Nous pouvons illustrer le caractère atemporel de la vision de soi de l'artiste par l'un de ses premiers autoportraits, daté de 1928, alors qu'il avait en réalité quatre ans.

Les « photomontages » surprenants de Lobanov donneraient matière à une étude à part : dans ces portraits-montages, l'artiste est autant réalisateur que metteur en scène et acteur principal. À première vue, les nombreux autoportraits de Lobanov sont caractérisés par la fixation à un thème donné et la sériation, qui peuvent apparaître comme autant de signes de sa maladie et de sa déficience intellectuelle. À notre avis, cela témoignerait plutôt d'une résistance à la maladie. Comme l'écrit Deleuze : « La répétition n'est une action fondée et nécessaire que par rapport à ce qui ne peut être remplacé ». Ne peut être remplacé que ce qui est unique, isolé, privé de similitude et d'équivalence. Et c'est précisément en cela que consiste la personnalité de l'artiste, qui ne peut s'affirmer que dans une réalité virtuelle, en se renforçant par la voie infinie des répétitions et des variations. Chaque autoportrait est une répétition de la question « Qui suis-je ? ». Avec le temps, cette interrogation devient ontologique, appartenant au domaine des « impératifs catégoriques » et des questions métaphysiques. « La répétition ne change rien à l'objet qui est répété mais elle change quelque chose

dans la conscience de celui qui l'observe », écrivait David Hume. Elle donne un « plus » qui permet à la personnalité d'Alexandre Lobanov de se développer.

#### IV. VERS UNE SYSTÉMATISATION DE LA CRÉATION CHEZ LOBANOV <sup>2</sup>

À la fin des années 1950, Lobanov s'insurge violemment contre son internement d'office et la privation de liberté qu'il implique. Cette révolte s'exprime dans le tableau *Le petit garçon tire sur son médecin*. Puis il s'intéresse à la création spontanée. Il trouve dans l'art une source d'apaisement. Le dessin devient pour lui un moyen de se venger des injustices qu'il subit.

Plus tard, Lobanov copie les symboles de l'ère industrielle : des avions, des tanks, des croiseurs, des cuirassés, des tracteurs. Les portraits de Lénine et de Staline sont aussi omniprésents. Ainsi l'artiste se détache de son « moi » idéal au profit du groupe, incarné dans les dirigeants. Notons que ces derniers ont souvent une arme dans les mains, ce qui n'est pas le cas dans les portraits officiels.

Le langage pictural des œuvres de Lobanov est caractérisé par le format identique des feuilles sur lesquelles ces œuvres sont réalisées, par des compositions et des figures bien structurées et statiques, aussi précises que celles d'un architecte, par les plis des vêtements esquissés et le coloriage de certains détails, par des inscriptions aux lettres droites et bien calligraphiées, mais aussi le non-respect des conventions et le côté répétitif (quelques chasseurs, des rangs d'armes de différents calibres).

En marge de ces créations, le « revolver mitraillette » est une composition inoubliable et tout à fait surréaliste : un revolver en noir et blanc orné d'arabesques est posé sur un support rond, la gueule reposant sur un poteau gravé qui rappelle un pied de table. Des deux côtés de cette structure imaginaire sont représentés des pots de fleurs, sorte de « garde » ou offrandes mortuaires...

Une étude des créations de la période 1970-1990 ne permet pas de tout comprendre. Pourquoi, dans les œuvres de l'artiste « dissident », apparaissent des figures de femmes de l'ancienne Russie et des bandeaux de plumes à la mode indienne ? Pourquoi Lobanov a-t-il dessiné des demi-visages de militaires ressemblant à des anges ? Pourquoi encore trouve-t-on dans son œuvre une maison à étages

---

2. V. Gavrilov, I. Ivenskaïa (extraits), cf. note 1.

soutenue par des rangs de fusils, avec des fenêtres sans vitres et une porte blindée, avec sur le toit une girouette, des moulins à vent et des chariots ? Qu'est-ce qui se passe sous son « toit » à lui ? Le saurons-nous un jour ? On ne peut aujourd'hui embrasser en détail l'ensemble des thèmes de ce matériau immense. Nous espérons que l'œuvre de cet artiste marginal sera encore étudiée.

Lobanov semble jouer avec des éléments militaires et ne pas soupçonner qu'il est devenu le maître incontesté du « surréalisme socialiste », une tendance qui n'a pas d'équivalent dans notre culture.

*Traduit du russe par Manuel Penin  
sous la direction d'Hélène Menegaldo*